

## Semaine 8

### Lecture

Continuez la lecture de : Les Métamorphoses d'Ovide et lisez attentivement les conseils de la fiche d'aide au travail sur le questionnaire en fin de cette semaine.

### Étude de texte

#### **Brouillard dans la baie du Mont Saint-Michel**

C'était un midi grisâtre de fin février. Le temps était doux, presque tiède, un de ces jours moites de faux printemps qui arrachent de force les premiers bourgeons aux plantes pour les donner à brouter aux gelées de mars, qui font souffler de chaleur les gens trop couverts. Le Mont, derrière eux, ne découpait qu'une silhouette violacée, sans détails, un clocher grêle sur une colline à épaules. Seules les vases brillaient, car les eaux limoneuses, ces louches eaux de crues qui s'enfuyaient de partout, n'accrochaient pas plus de reflets que des pistes de terre.

André, en secouant les rets que lui envoyaient au visage, dans le cou, une pluie désagréable, crut voir à vingt pas sur sa droite un remous anormal. On eût dit le frémissement de l'eau au-dessus d'un plongeur qui remonte. Puis un coup de queue sonore frappa la surface [...].

André, le cœur battant, se hâta avec précaution. Il fallait arriver sur la bête sans remuer le flot, sans être entendu, l'attaquer par derrière... La course du rebours, maintenant qu'il marchait à contre-courant, l'éblouissait, lui causait une sorte de vertige. Il ne quittait pourtant point des yeux l'endroit où le saumon venait de sauter. Il avançait avec soin, la raquette en garde, et allait appeler du renfort quand il s'entendit héler lui-même :

« O-o-o-o-oh ! »

Biard le père, à l'autre bout du barrage, se hâtait lui aussi en faisant de grands signes. André crut d'abord qu'il venait de lever un second saumon, mais le vieux pêcheur s'enfuyait au contraire loin des pieux et, comme lui, les deux autres abandonnaient rapidement la pêche. Docheais était déjà hors du courant, sur le sable sec, et criait :

« Dépêchez-vous : le brouillard ! »

André regarda et s'étonna de ce que rien ne changeait. L'îlot de Tombelaine, derrière eux, bombait avec la même précision son dos de Léviathan oublié par le flot. Le Mont lui-même, un instant éclipsé, repassait à travers les fumées des nuages bas. Il semblait seulement plus lointain et étonnamment mobile, car c'était lui qui courait à travers les nuées rondes, comme le fait la lune au bord des ciels tumultueux. André, malgré l'aspect rassurant des choses, pressa pourtant l'allure et, comme la profondeur du large ruisseau diminuait et qu'on n'avait plus à s'inquiéter de faire du bruit en marchant, il leva ses pas au-dessus de l'eau pour les faire plus longs et plus rapides. Quand il eut rejoint les trois hommes, il demanda :

« Alors, quoi ? »

Les deux Biard ne répondirent point ; ils marchaient de toutes leurs forces vers l'ouest, vers la grande boucle du Couesnon. Le père Biard était en tête, à quelques pas devant.

« Mais où la voyez-vous, la brume ? » insista André derrière eux.

Docheais, qui l'avait attendu, répondit rapidement :

« Le patron la sent, et jamais il ne s'est trompé... »

Ils firent encore cent mètres à sec, en courant ; puis ils retrouvèrent un large marou et eurent bientôt de l'eau jusqu'à mi-jambe. Il s'agissait d'atteindre, au-delà, le rebord du Couesnon qu'on voyait, à un kilomètre à peine, s'ouvrir comme un éventail blême. Une fois au bord de la rivière, le danger ne menacerait plus, car ils n'auraient, pour revenir au Mont, qu'à suivre le fil conducteur du fleuve.

Soudain, du noroît, de la mer, André vit arriver, et avec une rapidité stupéfiante dans cet air calme, comme un mur floconneux. Il semblait que cela naquît des eaux mêmes ; des volutes de vapeur grise s'y roulaient, enflaient, déferlaient vers eux avec une vitesse surnaturelle.

C'étaient les grands bancs de brume venus du large et qui roulent sur les Tangues. C'était encore la forme la plus imprévisible et la plus rapide du grand danger [...].

Pour les pêcheurs du Mont, c'est le grand péril de la mer, presque le seul, puisque les lises se discernent, s'évitent ou se traversent, que le flot se prévoit et est soumis à la montre.

Cette fois, un raz de fumées surgissait de partout, et si vite qu'il semblait que les sables se fussent précipités à sa rencontre. Toute la baie s'y engouffrait. André jeta un regard de côté, par-dessus son épaule : Tombelaine, à sa droite, avait déjà disparu. Soudain, lui-même fut tout seul dans un bain glacé, avec au fond de la gorge une âcreté de suie. Il appela, et la silhouette de Docheais se charbonna à deux pas de lui. La voix de son ami lui parvint, cotonneuse et comme dissoute : « Pas le moment de se lâcher !... »

Tous les quatre se parlèrent et surent ainsi qu'ils étaient réunis, mais ils ne distinguaient plus leurs pieds. Ils étaient devenus aveugles tous en même temps, et ils demeuraient là, ancrés, figés dans cette position où ils avaient vu pour la dernière fois. Leur mémoire situait les lieux par rapport à cette position définie et aux parties de leur corps. André savait qu'il avait Tombelaine juste dans l'alignement de son épaule droite. Le Mont, lui, se levait dans le prolongement de sa botte gauche [...].

André écoutait la brume, car elle avait un son, un bourdonnement confus qui venait de sa matité, de son silence mouillé : on entendait ce que l'on entend lorsqu'on se bouche hermétiquement les oreilles avec les doigts.

Elle glaçait la bouche, et on l'avalait jusqu'au fond des poumons. Le froid dont elle les emplissait semblait les mouler dans la poitrine : on sentait leur volume à chaque aspiration, à cause de cette fraîcheur acre dont ils se gorgeaient, et cela, à la longue, inquiétait.

Docheais murmura :

« Ça ne se lèvera qu'au retirant. »

Car ces brouillards que la mer apporte, elle les remporte souvent...Celui-là venait d'Angleterre, où André l'avait vu bloquer les voitures dans les rues, aussi soudainement que si elles avaient, toutes à la fois, heurté une muraille. Il était noir et comme lourd de charbon en poussière. Biard, le chef, ne se décidait point encore à bouger, car, au premier pas, les attendait une détresse pire : ils allaient perdre cette orientation qu'assurait leur immobilité. Ils allaient partir droit, marcher dans la bonne direction où ils s'étaient fixés à l'arrivage du nuage, vers le Couesnon qui s'étalait à cinq cents mètres devant eux et barrait si complètement la route qu'il ne semblait pas possible de le manquer. Oui, le premier pas serait droit, mais le second dévierait déjà... On glisserait de côté, mollement, comme si on était saoul, et, sans pouvoir redresser la marche, on serait certain d'avance de se fourvoyer. Ils retardaient le plus possible l'anxiété de ces tâtonnements. André

entendit la voix lointaine du père Biard qui demandait :  
« Quelle heure? »  
Il cria, après un regard à son bracelet-montre :  
« Une heure et quart ! »  
Docheais, tout près de lui, rappela :  
« Le flot est à deux heures vingt. Ça fait plus d'une heure. »  
Comme si ce répit avait brusquement décidé le père Biard, il ordonna :  
« Allons »

Roger VerceI, Sous le pied de l'Archange

## Questions

1. Qui sont le père Biard, André et leurs deux compagnons ? Que faisaient-ils au moment où le brouillard survint ?
2. Pourquoi danger ?
3. Relevez les expressions, les comparaisons qui décrivent le brouillard. Quelle impression l'auteur cherche-t-il à produire ?



sont-ils en  
dans le

## Récitation

Apprenez la suite du poème de G. Ribemont-Dessaignes.  
Pensez à l'illustrer.

## Grammaire

Pour réussir les analyses logiques, apprenez bien cette leçon.

### Les différentes propositions

On distingue trois sortes de propositions :

La proposition **indépendante** qui a un sens complet par elle-même.

Ex. : L'heure du repas approchait.

La proposition **principale** qui est toujours complétée par une autre proposition appelée proposition **subordonnée** à laquelle elle est reliée par un mot de subordination.

Exemple

Nous humions la délectable odeur qui sortait du four.

principale : Nous humions la délectable odeur

mot de subordination : qui  
subordonnée : sortait du four

**Les principaux mots de subordination sont :**

- les pronoms relatifs : qui, que, quoi, dont, où, lequel...
- les conjonctions de subordination : comme, si, que, quand, lorsque et les expressions formées avec que : dès que, aussitôt que...

**Exercice 8.1**

À l'aide des mots de subordination, formez des phrases composées d'une principale et d'une subordonnée. Faites quelques modifications, s'il y a lieu.

Parce que	Le séjour dans les forêts de sapins est tonifiant ; l'air y est riche en oxygène.
Qui	La ménagère verse du vinaigre dans la poêle brûlante ; le vinaigre exhale une odeur piquante.
Dont	Aux clients, les aubergistes proposaient des soles ; leur chair est très estimée.
Pendant que	Maman prépare le repas ; je mets le couvert.
Dans lequel	Le jardin embaume ; dans ce jardin s'épanouissent des œillets et des roses.
Que	J'ai cueilli des champignons ; sa maman les épluche.

**Exercice 8.2**

*Copiez les phrases suivantes ; soulignez les verbes ; encadrez les mots de subordination et tirez un trait ondulé sous les propositions subordonnées.*

Les jonchées de foin exhalaient une savoureuse odeur de pimprenelle et de mélilot qui délectait l'odorat. Les jeunes mordaient à pleines dents dans leur pain tandis que les vieux coupaient précieusement chaque bouchée. On respirait cette triste odeur des choses mortes que le temps réduit lentement en poussière. Les aiguilles de pin sur lesquelles il marchait formaient un tapis moelleux. Une odeur âcre se répandait dans les bois dès que les charbonniers allumaient leurs meules.

**Conjugaison**

Règle 1 : Les verbes du troisième groupe en **tir** (sortir) perdent le « **t** » de leur infinitif aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif présent (je sors, tu sors, il sort) sauf vêtir (je vêts, tu vêts, il vêt).

Règle 2 : Les verbes en **dre** se terminent aux personnes du singulier de l'indicatif présent par ds, ds, d, (je perds, tu perds, il perd), sauf les verbes en **indre** (peindre) et en **soudre** (résoudre) qui perdent leur « **d** » et font s, s, t (je peins, tu peins, il peint).

Attention : coudre n'est pas un verbe en soudre !

Règle 3 : Les verbes en **tre** perdent un « **t** » de leur infinitif aux personnes du singulier de l'indicatif présent (battre ; je bats, tu bats, il bat. Connaître : je connais, tu connais, il connaît).

**Exercice 8.3**

Conjugez aux temps simples de l'indicatif (deuxième personne du singulier et du pluriel) :

a) faire ; dire ; boire ; croire.

b) asseoir ; fuir ; coudre ; moudre.

## Rédaction

### Sujet

Après bien des difficultés, les quatre hommes rejoignent la digue. Les habitants du Mont les accueillent. Imaginez.

### Conseils

Relisez attentivement le texte de Roger Vercelet avant de faire votre rédaction.

Vous montrerez les réactions de ceux qui attendaient les pêcheurs. Donnez aussi la parole à ces derniers. Encore sous le coup de l'émotion, ils ont cependant bien des choses à raconter.

## Orthographe

Avant de faire les exercices, revoyez les règles :

Le g dur s'écrit avec un u devant e et i.

Exemple : la guenon, le guichet.

Le g dur s'écrit sans u devant a et o.

Exemple : un gardon, un goujon.

### Exercice 8.4

Remplacez les points par g, ge ou gu :

•oùter ; •erçure ; rou•oyant ; •astronome ; dé•oùt ; ru•eux ; ri•eur ; lan•issant ; ai•ë ; lon•eur ; dé•ustation ; •idon ; tan•ible ; •imauve ; •ourmandise ; bour•on ; bou•on ; ba•ette ; •ignol ; •ourmet.

### Exercice 8.5

Accordez les verbes aux temps demandés :

Fatigués nous (dormir : passé simple) sur nos deux oreilles. Il (paraître : présent) que ce peintre (peindre : présent) de fort jolies toiles. Le soleil (répandre : imparfait) sur la ville une chaleur torride. Le silence (être : passé simple) si complet que nous (entendre : passé simple) le tic-tac de la pendule. Jean (boire ; futur simple) une potion calmante. Quand (luire : futur simple) les premières étoiles, je (rentrer : futur simple). Marie (vêtir : présent) une belle robe rouge. Je (perdre : présent) mon temps à écouter ton bavardage.

## Dictée préparée

### Gourmandise

En chemin, nous nous arrêtons aux devantures des charcutiers **et** des **marchands** de comestibles. Mon grand-père **étudiait** du **regard** les bonnes **choses exposées** à l'étalage : les **champignons**, les crépinettes truffées, les galantines enveloppées d'un manchon de **gelée** transparente, les andouillettes **appétissantes** et **dodues** ; **ses** narines **se dilataient** et **ses** lèvres gourmandes **devenaient** humides. Parfois, **quand** la tentation **était** trop forte, il me **poussait** dans la boutique et nous **jetions** notre dévolu sur un **friand** morceau que le grand-père payait sans **marchander**.  
A.Theuriet, La princesse Verte

1. Quelles règles étudiées vous rappellent les mots en gras et soulignés ?
2. Retenons :  
la **tentation** ; l'**ambition** ; la **contemplation** ; la **précaution** ; la **station** ; l'**éruption** ;  
l'**affection** ; l'**hésitation** ; la **fréquentation**.
3. Veillez aux accords, il y a beaucoup de mots au pluriel.

## Fiche d'aide au travail sur le questionnaire

### Les Métamorphoses d'Ovide



- Nous vous proposons cinq des métamorphoses les plus célèbres.
- Nous vous conseillons d'étendre la lecture à l'ensemble des textes proposés dans l'édition Castor Poche.
- La traduction est extrêmement fidèle mais peut présenter quelques difficultés de vocabulaire qu'il faudra élucider.
- L'acquisition et la maîtrise du schéma narratif étant essentielles en classe de sixième nous vous invitons à y réfléchir (oralement) après la lecture de chaque métamorphose ou d'indiquer sur votre livre les différentes étapes.
- N'oubliez pas d'approfondir les questions sur l'auteur, à l'aide d'une encyclopédie ou d'Internet.

Bonne lecture pour ces textes qui contribuent à l'acquisition d'une bonne culture générale.

